

Medhat Abdel Badie

## *L'écho Virgilienne dans la poésie Ovidienne*

Ovide<sup>(1)</sup> devait avoir environ dix-huit ans lorsqu'il lut en public ses premières poésies. On pense d'ordinaire que c'étaient quelques pièces des *Amours*, mais les *Héroïdes* ont été commencées à la même époque ou peu après.

Les *Héroïdes*, ou *Epistulae heroidum*, sont d'abord un ensemble de quatorze lettres fictives, écrites par des héroïnes de la mythologie à leur amant ou à leur mari absent.

On s'efforcera d'abord de mettre à jour les recoupements avec l'œuvre majeure de Virgile, de décrire leurs manifestations dans le poème. On présentera l'écho de *l'Énéide* de Virgile dans les *Héroïdes* et les *Amours* d'Ovide.

L'*Héroïde* V d'Ovide met en scène un épisode obscur des mythes troyens: les amours de Pâris avec la nymphe *Cenone*.<sup>(2)</sup> Au-delà du piquant que l'on peut

---

(1) Ovide (Publius Ovidius Naso), 43 av. J.-C. - 17 apr. J.-C. Poète romain. Il naquit à Sulmo à l'est de Rome. Il raconte l'histoire de sa vie dans l'un de ses poèmes, les *Tristes* (IV, 10). Selon Ovide lui-même, les raisons de cette condamnation étaient au nombre de deux: *carmen* et *error*, c'est-à-dire un poème et une faute grave; le poème était *l'Ars amatoria*, publié huit ans auparavant. L'ordre dans lequel Ovide a écrit ses poèmes est difficile à établir mais se présente approximativement comme suit: Les *Amours*, dont la première édition a pu avant *l'Art d'Aimer*; les *Héroïdes*, publiées entre la première et la deuxième édition des *Amours*; le troisième livre était *l'Art d'aimer*. Les *Métamorphoses* et Les *Fastes*, deux œuvres contemporaines, à partir de 2 apr. J.-C.  
Howatson M. C., *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, (1998), p. 708.

(2) Oenoné: Pendant sa jeunesse, Pâris avait été éloigné de Troie et avait vécu dans la montagne. Il avait aimé une nymphe du nom d'Oenoné, fille du dieu-fleuve Cébren. Il en avait eu un fils, nommé Corythos. Mais, lorsque Pâris eut rendu son jugement célèbre entre

trouver à l'évocation d'une histoire peu connue, qui relève de la mythologie savante, le texte est une nouvelle illustration du traitement particulier réservé dans les *Héroïdes* à la matière épique. L'opposition monde pastoral/monde héroïque sur laquelle est articulée cette lettre est un *topos* de l'épique antique. Aussi l'analyse des différentes variations que l'on peut trouver sur ce motif dans la poésie latine est-elle tout à fait éclairante sur les options ovidiennes. Elle permet d'apprécier la portée et le sens des modifications opérées dans l'*Héroïde* V, qui impliquent une prise de position à la fois poétique et idéologique dans les débats sur la question du genre, qui est au cœur des polémiques littéraires à l'époque augustéenne.

L'opposition monde pastoral/ monde héroïque est une donnée de l'*Énéide*. Virgile<sup>(1)</sup> fait du Latium des origines le lieu où Saturne<sup>(2)</sup> s'est réfugié, une fois chassé par Jupiter,<sup>(3)</sup> où il a régné sur une population à laquelle il a donné des lois et où il a instauré l'âge d'or: (VIII, 324-325)

*Aurea quae perhibent, illo sub rege fuere*

---

les déesses qui disputaient devant lui le prix de la beauté, il désira abandonner Oenoné, pour l'amour d'Hélène que lui promettait Aphrodite.

Grimal P., *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Paris, (1999), p. 327.

- (1) Virgile (Publius Vergilius Maro, 70-19 av. J.-C.). Le plus illustre des poètes romains naquit à Andes, près de Mantoue en Gaule Cisalpine. Il commença à composer les *Bucoliques* vers 42 av. J.-C., les *Géorgiques* publiées en 29 av. J.-C., et commença immédiatement après à la demande d'Auguste, l'épopée nationale des Romains, l'*Énéide*, Grimal P., *La Littérature Latine*, Fayard, Paris, p. 266.
- (2) Saturne: Ancien dieu italique. Son nom a également été associé à *satus*, "action de semer". Les Romains eux-mêmes le considéraient comme une divinité venue de Grèce; ils l'identifièrent très tôt avec le dieu grec Cronos, père de Zeus. Il en vint donc à symboliser le bonheur primitif, l'âge d'or, Howatson M. C., *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, (1998), p. 900.
- (3) Jupiter (en grec Zeus) le père des dieux et des hommes ; il règne dans l'Olympe, et, il était le fils de Rhéa et de Saturne qui dévorait ses enfants à mesure qu'ils venaient au monde. Dans la fable, le nom de Jupiter précède celui de beaucoup d'autres dieux, même de rois : Jupiter-Ammon en Libye, Jupiter-Sérapis en Egypte, Jupiter-Bélus en Assyrie, Jupiter-Apis, roi d'Argos, Jupiter-Astérius, roi de Crète, etc....., Commelin P., *Mythologie grecque et romaine*, Paris, (1994), p. 28.

---

---

*L'écho Virgilienne dans la poésie Ovidienne*

---

---

*saecula: sic placida populos in pace regebat.*

(L'âge d'or, comme on l'appelle, se place sous son règne, si calme était la paix qu'il maintenait parmi ses peuples).<sup>(1)</sup>

Il prête parallèlement aux hommes qui vivent dans le Latium au moment où arrive Enée une pratique spontanée de la justice qui remonterait à la lointaine époque du règne de Saturne:<sup>(2)</sup>

*ne fugite hospitium neue ignorete Latinos  
Saturni gentem haud uinclo nec legibus aequam,  
sponte sua ueterisque dei se more tenentem.*

(N'ignorez pas les Latins, le peuple de Saturne, justes sans contraintes ni lois, se réglant de leur gré propre et selon l'exemple du dieu des vieux âges).<sup>(3)</sup>

Le parti pris est l'inverse de celui de Virgile : dans les *Héroïdes*, Ovide ne s'intéresse qu'à la face privée de l'univers épique. L'*Héroïde* V transpose en une fable dont le protagoniste est le héros le plus ambigu de l'épopée le choix de renoncer à l'univers des bergers aux amours heureuses pour celui des rois et des héros. Ce choix, dénoncé par *Ænone* comme un mauvais choix qui conduira à la perte de Troie, est emblématique de celui qui, sur le plan littéraire, s'offre aux poètes à la fin du 1er siècle av. J.-C. : à cet égard l'*Héroïde* V constitue une éclatante prise de position dans le débat augustéen sur la question des genres.

Ovide refuse en effet de prendre pour modèle Virgile, dont l'œuvre culmine avec l'exaltation, dans l'*Énéide*, des valeurs héroïques célébrées comme le ferment de la cité et la condition de la domination romaine sur l'univers. Évoquer le monde

---

(1) Virgile, *Énéide*, Livre VIII, texte établi et traduit par Jacques Perret, Les Belles Lettres, Paris, (1993).

(2) Fabre-Serris J., *Les Héroïdes* d'Ovide, variation sur un topos de la poésie Romaine, Lille, (1998), p. 41.

(3) Virgile, *Énéide*, VII, 202-204.

pastoral en revendiquant le patronage des deux grands modèles grec et latin des élégiaques, Callimaque<sup>(1)</sup> et Gallus,<sup>(2)</sup> est, pour le poète des *Héroïdes*, une façon de souligner que poésie pastorale et poésie élégiaque, qui ont pour valeurs communes la paix et l'amour, appartiennent au même camp littéraire. Ce qui confirme la présence de motifs de la poésie pastorale dans les textes élégiaques, où à l'évocation répétée des souffrances dues à la séparation des amants fait contrepoint la célébration, souvent nostalgique, d'un bonheur qui eut ou aura pour cadre un espace bucolique. Et aux élégies de Tibulle<sup>(3)</sup> et de Propertius<sup>(4)</sup> il faut, sans doute,

---

(1) Callimaque, poète et érudit grec de l'épopée hellénistique, né vers 310-305 av. J.-C. à Cyrène (Afrique du Nord) et mort vers 240 av. J.-C. Sous le règne de Ptolémée II, roi d'Égypte, il se rendit à Alexandrie, où le roi lui demanda de préparer le grand catalogue de tous les livres de la bibliothèque d'Alexandrie. De ses nombreuses œuvres poétiques, les seules qui subsistent intactes sont les six *Hymnes* et environ soixante et une épigrammes. Le mélange de sensibilité, de détachement, d'élégance, d'esprit et d'érudition qui est le sein marqua profondément les poètes latins des siècles suivants, notamment Catulle, Ovide et Propertius (ce dernier aimait à se dire « le Callimaque romain ») et, à travers eux, la tradition littéraire européenne,

Martin R., *Les Genres Littéraires à Rome*, Nathan, Paris, (1995), p. 54.

(2) Gallus (C. Cornelius Gallus, 69-26 av. J.-C.), né d'un milieu modeste à Forum Iulii, Gallus avait été le condisciple d'Octave, à qui il dut ensuite une rapide ascension politique. Nous croyons que la disparition de l'œuvre de Gallus n'est pas due seulement à la *damnatio memoriae* dont il a été la victime. Son goût pour Euphorion montre qu'il voulait pratiquer une poésie difficile,

Zehnacker H. & Fredouille J.-C., *Littérature Latine*, Paris, (1993), p. 185.

(3) Tibulle (Albius Tibullus; vers 55-19 av. J.-C.) Poète romain, il était l'ami d'Horace et d'Ovide. Il est l'auteur de deux ouvrages d'élégies. Le premier, publié vers 27 av. J.-C., comprend cinq élégies dédiées à Delia et trois à Marathus. Le second ne compte que six poèmes, dont le premier, remarquable, illustre les Ambarvales; trois autres chantent son amour pour Némésis,

Howatson M. C., *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, (1998), p. 999.

(4) Propertius (vers 50-15 av. J.-C.) il est né en Ombrie, il s'établit donc à Rome, mais renonça vite au métier d'avocat, un instant envisagé, pour s'adonner à la poésie et à l'amour de Cynthia. Son talent et ses qualités lui valurent la bienveillance de Mécène et l'amitié de

ici adjoindre celles de Gallus, à qui, comme l'ont montré récemment diverses études, remonte, par exemple, l'introduction à Rome du motif de l'Arcadie heureuse.<sup>(1)</sup>

Les *Amours* d'Ovide comportent, on le sait, un unique récit de rêve qui figure dans la cinquième élégie du livre III. Celle-ci débute avec un saisissant contraste : le narrateur, juste après avoir déclaré, comme en préambule, qu'il allait retracer les frayeurs d'une vision nocturne, situe la scène onirique dans un paysage inondé de soleil ; lui-même s'abrite à grand-peine de la chaleur sous les arbres. Ovide réutilisant le modèle littéraire traditionnel du songe annonciateur de façon à remettre en cause la croyance en de telles prophéties.<sup>(2)</sup>

Or, un point de départ très favorable pour aborder une telle exploration semble être la trace insistante de l'épopée, qui hante de ses réminiscences une scène au sujet bucolique. Ainsi n'est-il pas sans intérêt de constater que la correspondance entre les deux extrémités du poème coïncide avec un double écho issu de l'*Énéide*. On y verra l'indice d'un agencement intertextuel plus large, combinant et acclimatant dans la sphère de l'élégie nombre de références épiques.

Ainsi débute *Am.* III, 5, *Nox erat et sommus lassos submitit ocellos*

"C'était la nuit et le sommeil, dans ma lassitude, abaissa  
mes paupières".<sup>(3)</sup>

En rappelant immédiatement l'amorce de deux épisodes virgiliens, dans l'*Énéide*, où le héros endormi assiste à l'apparition de divinités prophétiques.

---

Virgile et du jeune Ovide; mais il avait, en revanche, peu de sympathie pour Horace et pour Tibulle: les poètes n'ont pas toujours le caractère facile,  
Zehnacker H. & Fredouille J.-C., *op.cit.*, p. 189.

- (1) Alvarez Hernandez A., "Virgilio e Gallo nell'ultima egloga del libro bucolico" dans *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Bari*, (1986), p. 189.
- (2) Bouquet J., "La Nuit, le sommeil et le songe chez les élégiaques latines", *Revue des Etudes Latines*, 74, (1996), p. 190.
- (3) Ovide, *Amours*, texte établi et traduit par Alain DEREMETZ, Les Belles Lettres, Paris, (1998).

---

---

*L'écho Virgilienne dans la poésie Ovidienne*

---

---

D'abord, un vers analogue introduit les Pénates<sup>(1)</sup> de Troie, quand ils enjoignent à Énée de quitter la Crète et lui annoncent que l'Hespérie,<sup>(2)</sup> c'est-à-dire l'Italie, sera le terme de son errance:

*Nox erat et terris animalia somnus habebat.*<sup>(3)</sup>

"C'était la nuit et, sur terre, le sommeil s'était emparé des êtres vivants".

Puis, une fois que le prince troyen est parvenu dans la Latium, une formule très proche ouvre sur la vision du Tibre<sup>(4)</sup> qui va prédire la fondation d'Albe par Ascagne:<sup>(5)</sup>

*Nox erat et terras animalia fessa per omnis  
alituum pecudumque genus sopor altus habebat,*

(C'était la nuit et, par toute la terre, un profond  
sommeil s'était emparé des êtres vivants épuisés, la race  
des oiseaux et celle des quadrupèdes).<sup>(6)</sup>

---

(1) Pénates, Dans la religion romaine, "les dieux qui habitent dans le cellier à provisions". Selon Virgile, Énée les avait apportés en Italie depuis Troie. Pour Virgile, non seulement Rome et Troie avaient leur *penates* mais également Carthage, la cité de l'ennemi haï; Howatson M. C., *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, (1998), p. 738.

(2) Hespérie, En latin « la terre de l'ouest », du grec *hespera*, l'ouest. Du point de vue grec, ce terme s'applique souvent à l'Italie ; du point de vue romain, il s'applique à l'Espagne; Howatson M. C., *Dictionnaire de l'Antiquité*, p. 498.

(3) Virgile, *Énéide*, III, 147.

(4) Tibre (Tiberis ou Tibris, Tybris). Le principal fleuve de l'Italie centrale, prenant sa source dans les Apennins et se jetant dans la mer près d'Ostie après avoir traversé l'Étrurie, l'Ombrie, la Sabine et le Latium; Howatson M. C., *Ibide*, p. 999.

(5) Ascagne (ou Iule), Dans les légendes romaines, fils d'Énée et, selon l'*Énéide* de Virgile, de la princesse troyenne Créuse; il accompagna son père en Italie après la chute de Troie, Selon l'historien Tite-Live, sa mère était une princesse italique, Lavinia; Grimal P., *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, p. 53.

(6) Virgile, *Énéide*, VIII, 26-27.

On trouve encore le même début d'hexamètre dans l'*Énéide*, IV, 522-524 où il est question de Didon, mais le contexte est différent: la reine, tourmentée par l'amour et la crainte d'être abandonnée, n'arrive pas à dormir:

*Nox erat placidum carpebant fessa soporem  
corpora per terras, silvaeque et saeva quierant  
aequora, cum medio uoluntur sidera lapsu,*

(C'était la nuit et dans tout l'univers les corps las de travail prenaient l'apaisement du sommeil, les forêts et les mers farouches avaient trouvé leur repos).<sup>(1)</sup>

A peine amorcée, l'élégie prend donc une tonalité imprévue; l'anecdote qu'elle contient se projette sur un fond d'épopée qui tranche avec l'ambiance habituelle d'un recueil centré sur les aventures sentimentales du poète amoureux.<sup>(2)</sup>

Le court préambule d'*Amours* III, 5 installe des références complexes, de manière à ménager une ambivalence calculée. Avec lui, se profile une élaboration intertextuelle originale, une réinscription de l'épopée virgilienne, transposée dans la sphère de l'élégie, comme pour produire une interrogation

sur les points de contact entre les genres, sur les possibles rencontres entre les types de fiction, héroïque ou amoureuse, qu'ils développent.<sup>(3)</sup>

Encore faut-il vérifier que cette démarche s'accomplit effectivement, sans que la rencontre avec l'*Énéide* se borne à une allusion isolée qui équivaldrait en somme à un clin d'œil ironique. Très vite, cette exigence est satisfaite, puisqu'une formule communément employée par Virgile pour décrire des apparitions surnaturelles, *ante oculos*,<sup>(4)</sup> marque l'arrivée

---

(1) Virgile, *Énéide*, IV, 522-524.

(2) Videau-Delibes A., *Les Tristes d'Ovide et l'élégie romaine*, Paris, (1991), p. 13.

(3) Tronchet G., "La Nuit Obscure des *Amours*" dans *élégie et épopée dans la poésie ovidienne*, Paris, (1998), pp. 85-86.

(4) Ainsi au livre II, 270-273 de l'*Énéide*, quand l'ombre d'Hector visite Enée, puis quand se dresse devant lui celle de Créuse: *In somnis ecce ante oculos maestissimus Hector/ uisus*

d'une génisse immaculée dans le paysage où se déroule le son:

*Ecce, petens uariis inmitas floribus herbas  
constitit ante oculos candida uacca meos*

(Voici que, recherchant l'herbe mêlée de fleurs  
chatoyantes, devant mes yeux s'arrêta une génisse  
blanche).<sup>(1)</sup>

Les deux mots *ante oculos* figurent dans une occurrence particulièrement significative de l'*Énéide* puisque, servant à caractériser le surgissement des Pénates, elle renforce une précédente similitude:

*[Penates] uisi ante oculos astare iacentis*

([Les Pénates] parurent se tenir devant mes yeux, alors que  
j'étais allongé).<sup>(2)</sup>

Ce n'est pas tout, car l'écho repérable entre le prologue de l'élégie et le livre VIII de l'*Énéide* reçoit un complément lui aussi dans les vers 9-10:

*Mittitur et magni Venulus Diomedis ad urbem,  
qui petat auxilium et Latio consistere Teucros.*

(En même temps Vénulus est envoyé à la ville du  
grand Diomède pour lui demander des secours, lui  
apprendre des secours, lui apprendre que les Troyens  
s'établissent au Latium).

En effet, lorsque le songe ovidien met en scène un animal à la blancheur éclatante, il rappelle une circonstance analogue qui intervient juste après l'épisode

---

*adesse mihi largosque effundere fletus; raptatus bigis ut quondam, aterque cruento/ puluere  
perque pedes traiectus lora tumentis.* "En mes songes, voici qu'il me sembla que devant moi  
Hector était présent, accablé de douleur et versant d'abondantes larmes. Tel que naguère  
traîné par le bige, noirci d'une poussière sanglante, ses pieds gonflés traversés de  
courroies », texte établi et traduit par Jacques PERRET.

(1) Ovide, *Amours*, III, 5, 9-10.

(2) *Ibide*, III, 5, 150.



où le Tibre visite Enée dans son sommeil : prédite au Troyen par le dieu fleuve, le rencontre d'une truie sans tache sur l'emplacement futur d'Albe signale au Troyen la fin de sa quête. Le recours au *ecce* initial chez Ovide atteste le soin pris pour établir un net rapport avec cet événement:<sup>(1)</sup>

*Ecce autem, subitum atque oculis mirabile monstrum,  
candida per siluam cum fetu concolor albo  
procubuit uiridique in litore conspicitur sus.*

(Mais voici que, par un prodige soudain et merveilleux à contempler, on peut apercevoir sur la berge verdoyante une laie blanche qui s'est couchée avec ses petits de la même couleur.<sup>(2)</sup>)

Car en confrontant la suite d'*Amours*, III, 5 au livre III de l'*Énéide*, on voit se manifester avec plus d'ampleur le même genre de dispositif. La triple attaque lancée contre la génisse par une corneille maléfique (vv. 23-24) incite à un rapprochement avec les méfaits des ces êtres ailés monstrueux que représentent les Harpyes<sup>(3)</sup> chez Virgile: à trois reprises, elles se jettent sur le repas préparé par les compagnons d'Enée:

*At subitae horrifico lapsu de montibus adsunt      225  
Harpyiae e magnis quatiunt clangoribus alas,  
diripiuntque dapes contactuque omnia foedant  
immundo; tum uox taetrum dira inter odorem.*

---

(1) Tronchet G., *op.cit.* p. 88.

(2) Virgile, *Énéide*, VIII, 81-83.

(3) Harpyes, les Harpyes (les Ravisseuses) sont des génies ailés, filles de Thaumás et d'Electre, l'Océanide. Elles appartiennent à la génération divine pré-olympienne. Le plus souvent, elles sont au nombre de deux: Aello, appelée aussi Nicothoé, et Ocypété; mais on en connaît aussi une troisième, Célaeno. Leurs noms sont révélateurs de leur nature. Les Harpyes sont des ravisseuses d'enfants et d'âmes;

Grimal P., *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, p. 175.

(Mais soudain, s'abattant du haut des montagnes, en un horrible glissement, les Harpyes son là; elles secouent leurs ailes à grand fracas, pillent nos mets, souillent tout de leur contact immonde; puis des cris sinistres, une odeur repoussante).<sup>(1)</sup>

Et: *rursum ex diuerso caeli caecisque latebris  
Turba sonans praedam pedibus circumuolat uncis,  
Polluit ore dapes. Sociis tunc arma capessant edico.*

(Une seconde fois aussi, d'un autre point du ciel et de repaires obscurs, leur horde bruyante vole autour de nos viandes, tendant ses pattes crochues, leur bouche infecte nos mets. J'ordonne alors à mes compagnons de prendre leurs armes).<sup>(2)</sup>

Et: *Ergo ubi delapsae sonitum per curua dedere  
litora, dat signum specula Misenus ab alta  
aere cauo. Inuadunt socii et noua proelia temptant, 240  
obscenas pelagi ferro foedare uolucris.  
Sed neque uim plumis ulla nec uolnera tergo  
accipiunt, celerique fuga sub sidera lapsae  
semesam praedam et uestigia foeda relinquunt.*

(Aussi dès que, glissant d'en haut, leur vol a retenti dans les creux du rivage, Misène<sup>(3)</sup>, du haut d'une guette, nous donne le signal de sa trompe de bronze. Nos

---

(1) Virgile, *Énéide*, III, 225-228.

(2) *Ibide*, III, 232-234.

(3) Miséno, est un compagnon d'Ulysse, qui donna son nom au cap Misène, en Campanie. Selon une autre tradition, c'était un compagnon d'Hector, qui, après la mort de celui-ci, s'était attaché à Enée et l'avait accompagné dans ses voyages. Il était le trompette de l'armée. Un jour que la flotte était au mouillage sur la côte de Campanie, Miséno défia tous les dieux, prétendant jouer de la trompette mieux que n'importe quel immortel. Grimal P., *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, p. 300.

compagnons s'élancent, tentent d'étranges combats pour  
blesser de leur fer ces sinistres oiseaux de la mer. Mais on  
ne peut forcer leurs plumes ni atteindre leur dos ; en un  
glissé rapide elles s'enfuient sous les astres, nous laissant  
leurs traces fétides et nos parts à demi mangées).<sup>(1)</sup>

Des termes semblables désignent leur vol: *lapsu* (vers 225), *delapsae* (v. 238) et *lapsae* (v. 243). Ovide paraît s'en être souvenu pour décrire la corneille: *delapsa per auras* (se laissant glisser dans les airs).<sup>(2)</sup> Et dans les deux œuvres, l'action est ponctuée par une circonstance analogue, la découverte d'un troupeau par les victimes de l'agression. C'est pour les compagnons d'Enée la cause de leur mésaventure, parce qu'ils ont eu le tort de tuer et de vouloir manger les bêtes qu'ils avaient trouvées; au contraire, pour la génisse blanche,

il s'agit d'une conséquence: elle finit par s'enfuir vers les lieux plus hospitaliers où elle voit évoluer des taureaux désirables.<sup>(3)</sup>

D'ailleurs, un recouplement beaucoup plus manifeste conjugue la fin de l'épigramme à celle de l'épisode virgilien:

*Dixerat interpretes. Gelido mihi sanguis ab ore  
fugit et ante oculos nox stetit alta meos  
(L'interprète avait parlé. Le sang reflua loin de mon visage  
glacé; devant mes yeux s'étendit une nuit profonde).<sup>(4)</sup>*

sensiblement exagéré par rapport à la situation, l'effroi qu'éprouve Nason,<sup>(5)</sup> en apprenant le sens bien peu caché de son rêve, semble inspiré par la l'ainée des

---

(1) Virgile, *Énéide*, III, 238-244.

(2) Ovide, *Amours*, III, 5, 21.

(3) Tronchet G., *op.cit.* p.

(4) Ovide, *Amours*, III, 5, 45-46.

(5) Nason, *Cognomen* du poète romain Ovide, qu'il utilise toujours pour se désigner. Il dérive de *nasus*, « nez », et signifie probablement "au gros nez"; Howatson M. C., *Dictionnaire de l'Antiquité*, p. 666.

---

---

*L'écho Virgilienne dans la poésie Ovidienne*

---

---

Harpyes, Céléno. Ovide emprunte à Virgile la façon de marquer le terme d'un discours en indiquant les sentiments des auditeurs et il reprend l'image du sang qui se fige.<sup>(1)</sup>

*Dixit et in siluam pennis ablata refugit.  
At sociis subita gelidus formidine sanguis  
deriguit.....*

(Elle parla ainsi et s'enfuit à tire d'aile dans la forêt.  
Quant à mes compagnons, leur sang, glacé de terreur, se figea  
soudain)<sup>(2)</sup>.

On note le réemploi métaphorique de *refugit* (vers 258) dans le *fugit* ovidien (vers 46).

De la sorte, Ovide a privilégié les réminiscences liées à des scènes oniriques et prophétiques. Or, dans le livre III de l'*Énéide*, après l'avertissement des Pénates et celui de Céléno, il existe une troisième occurrence de ces prédictions qui ébauchent le déroulement ultérieur du récit jusqu'à l'installation définitive des Troyens dans le Latium.

C'est donc une lecture très lucide que le poète des *Amours* propose ici d'un large pan de l'*Énéide*, à travers l'édifice intertextuel qu'il a élaboré. Il a su, consciemment ou non, disposer toute une série d'échos dont la complémentarité renvoie à celle des épisodes sources et manifeste leur connexion, aux deux bornes du parcours narratif qui a mené le héros troyen jusque dans le Latium. Ovide a sélectionné dans l'*Énéide* quelques développements bien adaptés à la composition répétitive, à la construction en écho, caractéristiques d'*Amours*, III, 5, pour mettre en place deux séquences intertextuelles qui se connectent l'une à l'autre.

---

(1) Zehnacker H. & Fredouille J.-P., *Littérature Latine*, Presses Universitaires de France, (1993), p. 195.

(2) Virgile, *Énéide*, III, 258-260.

**1 - Les Sources**

- Virgile, *Énéide*, Livres I-IV, texte établi et traduit par Jacques Perret, 4<sup>ème</sup> tirage, Les Belles Lettres, Paris, (1995).
- Virgile, *Énéide*, Livres V-VIII, texte établi et traduit par Jacques Perret, 6<sup>ème</sup> tirage, Les Belles Lettres, Paris, (1993).
- Virgile, *Énéide*, Livres IX-XII, texte établi et traduit par Jacques Perret, 2<sup>ème</sup> tirage, Les Belles Lettres, Paris, (1987).
- Ovide, *Amours*, texte établi et traduit par Alain DEREMETZ, Les Belles Lettres, Paris, (1998).
- Ovide, les *Héroïdes*, Texte établi par H. Bornecque et traduit par M. Prévost, Les Belles Lettres, Paris, (1978).

**2 - Les Bibliographies**

- Bouquet J., «La Nuit, le sommeil et le songe chez les élégiaques latines », *Revue des Etudes Latines*, 74, (1996).
- Commelin P., *Mythologie grecque et romaine*, Paris, (1994).
- Fabre-Serris J., *Les Héroïdes d'Ovide*, variation sur un topos de la poésie Romaine, Lille, (1998).
- Grimal P., *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Paris, (1999).
- Howatson M. C., *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, (1998).
- Martin R., *Les Genres Littéraires à Rome*, Nathan, Paris, (1995).
- Tronchet G., "La Nuit Obscure des *Amours*" dans élégie et épopée dans la poésie ovidienne, Paris, (1998).
- Videau-Delibes A., *Les Tristes d'Ovide et l'élégie romaine*, Paris, (1991).
- Zehnacker H. & Fredouille J.-C., *Littérature Latine*, Paris, (1993).